
LECTURES BIBLIQUES**Matthieu 22.1-14**

¹ Jésus **leur** parla encore en paraboles ; il dit : ²Il en va du règne des cieux comme d'un roi qui faisait les noces de son fils. ³Il envoya ses esclaves appeler **ceux qui étaient invités aux noces** ; mais **ils ne voulurent pas venir**. ⁴Il envoya encore d'autres esclaves en leur disant : Allez dire aux invités : « J'ai préparé mon déjeuner, mes bœufs et mes bêtes grasses ont été abattus, tout est prêt ; venez aux noces ! » ⁵**Ils ne s'en soucièrent pas et s'en allèrent**, celui-ci à son champ, celui-là à son commerce ; ⁶**les autres se saisirent des esclaves, les outragèrent et les tuèrent**. ⁷**Le roi se mit en colère ; il envoya son armée pour faire disparaître ces meurtriers et brûler leur ville**. ⁸Alors il dit à ses esclaves : Les noces sont prêtes, mais **les invités n'en étaient pas dignes** (ne valent rien). ⁹Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces tous ceux que vous trouverez. ¹⁰Ces esclaves s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives. ¹¹Le roi entra pour voir les convives, et il aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu d'habit de noces. ¹²Il lui dit : **Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ? L'homme resta muet**. ¹³**Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents**. ¹⁴Car **beaucoup sont appelés, mais peu sont choisis**.

Matthieu 26.26-28

²⁶ Pendant qu'ils mangeaient, **Jésus prit du pain** ; après avoir prononcé la bénédiction, il le rompit et le donna aux disciples en disant : **Prenez, mangez** ; c'est mon corps. ²⁷Il prit ensuite une coupe ; après avoir rendu grâce, il la leur donna en disant : **Buvez-en tous** : ²⁸c'est mon sang, **le sang de l'alliance**, qui est répandu **en faveur d'une multitude, pour le pardon des péchés**.

PREDICATION

En relisant cette parabole du repas de nocces, j'ai perçu un écho avec la Cène décrite par Matthieu quatre chapitres plus loin.

Qu'est-ce que cette parabole du repas de nocces peut nous dire sur la Sainte Cène que nous allons vivre tout à l'heure ?

Bien sûr, du point de vue du déroulé de la vie de Jésus, ce message serait anachronique puisque cette parabole est mentionnée dans les évangiles de Luc et Matthieu avant la Cène. Cependant, pour moi elle parle aussi de ce moment liturgique.

Mettons-nous donc à son écoute.

COMMENÇONS PAR LE CONTEXTE BIBLIQUE.

Cette parabole est rapportée par Matthieu juste après la parabole des mauvais vigneron et celle des deux fils.

Jésus enseignait au temple et répond à la question « **De quelle autorité fais-tu cela ?** » posée par les **grands prêtres et les anciens**.

Dès le verset 2, on pourrait comprendre que l'autorité dont il est question émane directement du « roi des cieux ». Mais Jésus ne s'en arrête pas là, et, un peu à son habitude, pourrait même sembler répondre un peu « à côté ». Quel est donc le message que Jésus choisit de transmettre à ses interlocuteurs ? Quel est le dé-placement auquel il les invite ?

Il paraît assez limpide en première lecture que le roi qui invite est Dieu le Père, que les nocces évoquées sont celles de Jésus, Son Fils. Le banquet dont il est question est organisé pour fêter l'alliance d'amour et de fidélité entre Dieu et l'humanité. L'invitation vise donc à tendre vers l'union avec Jésus, à entrer pleinement dans la famille de Dieu. Cette invitation s'adresse-t-elle vraiment à tout le monde ? Ce n'est pas dit. Cependant, s'agissant d'une noce, on peut raisonnablement imaginer, du moins dans un premier temps, que cette invitation est au moins adressée aux proches. Ces proches, au sens littéral, seraient les membres de la famille de Jésus et ses amis, mais dès le chapitre 12, verset 50 du même évangile, Jésus a annoncé que « *quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère.* ». Par extension, les invités sont donc des personnes déjà proches du Christ (déjà engagées dans la foi, dans l'église, dans la théologie ...) ... et de ce fait ses interlocuteurs. Dans ce contexte-là, les réactions des invités peuvent d'autant plus surprendre.

En effet, il s'ensuit la description de trois attitudes face à l'invitation :

- Certains « **ne voulurent pas venir** » un peu comme le jeune homme riche décrit par Matthieu 19.16-22. Ce personnage a entendu un appel, mais à ce moment-là il n'était pas prêt à suivre Jésus, à se détacher de certaines richesses dans le monde. Cette catégorie m'évoque aussi l'homme riche qui dialogue avec Lazare, mentionnée par Luc au chapitre 16. En effet, cet homme riche ne se souvient pas, ou n'a pas entendu ou n'a pas compris le message des prophètes. Si ces personnages avaient perçu la nouveauté radicale du message de Jésus, pourquoi auraient-elles refusé de venir, de changer ? J'y entends pour moi la question de la **maturité dans le cheminement spirituel**, quelque chose de l'ordre du disciple qui n'est **pas prêt**, soit à entendre l'appel, soit à y répondre. Il peut aussi être question d'une certaine « forme / santé spirituelle ». Il est des jours où j'ai plus ou moins d'énergie pour cheminer ... ou pour prendre le temps de participer à un culte et à vivre pleinement la SC.

Quoi qu'il en soit, c'est un constat qui est fait. Ce n'est pas un jugement de Dieu.

- Passons au deuxième type de réaction. D'autres «⁵**ne s'en soucièrent pas et s'en allèrent** ». Luc est un peu plus explicite sur ce point. S'ils ne se soucient pas de l'invitation, c'est que les invités ont déjà d'autres soucis en tête. Ils sont dans le « faire » et **préoccupés** par ce qu'ils ont d'autre « à faire ». C'est donc ici une invitation à **se dé-faire des préoccupations matérielles** pour se tourner vers le spirituel. Ce ne sont pas ces préoccupations matérielles en elles-mêmes qui sont mauvaises, mais les constructions mentales que nous nous faisons sur elles et à partir d'elles, car elles nous empêchent d'être disponibles et à l'écoute de Dieu en nous.
- Nous arrivons au troisième type de réponse à l'invitation : «⁶**les autres se saisirent des esclaves, les outragèrent et les tuèrent.** » J'y entends d'abord une référence aux versets qui précèdent cette parabole : **Matthieu 21⁴⁵⁻⁴⁶** « *Après avoir entendu ses paraboles, les **grands prêtres** et les **pharisiens** comprirent que c'était d'eux qu'il parlait ; ils cherchaient à le faire arrêter, mais ils eurent peur des foules, parce qu'elles le tenaient pour un prophète.* ». Il semblerait que Jésus lise, comme dans un livre ouvert, dans les pensées des religieux de l'époque, que d'aucuns pourraient qualifier « d'intégristes ». Ces invités représentent les personnes **refusant** de se mettre en question elles-mêmes, mais aussi **de questionner** leurs rites, leurs coutumes, **leur héritage** religieux. C'est **une exigence de vigilance par rapports à des rituels qui seraient élevés au rang d'idoles.**

Cette parabole n'est pas qu'une critique des fidèles et des religieux de l'époque.

MAINTENANT QUE NOUS SOMMES ECHAUFFES, POURSUIVONS AVEC **DES VERSETS QUI DERANGENT DAVANTAGE**, CEUX QUI NOUS « **EMBETENT** » PEUT-ETRE.

En effet, trois versets m'ont particulièrement interpellée. Ils décrivent les **réactions du roi**. Ces réactions sont très dramatisées dans le récit de Matthieu par rapport à celui de Luc.

Tout d'abord, « ⁷**Le roi se mit en colère ; il envoya son armée pour faire disparaître ces meurtriers [...]** ».

J'avais il y a quelques minutes associé le roi à Dieu. Voilà donc un Dieu bien courroucé et destructeur. Cette représentation de Dieu, une fois de plus, vient s'entrechoquer avec la représentation que je me fais de Dieu. Serait-ce pour me rappeler que **je n'ai pas à faire de représentation de Dieu ou du moins à la réviser en permanence ?**

SILENCE.

Bien sûr, ce verset n'est pas à prendre au premier degré. Ce sont les **pulsions meurtrières** en chacun.e de nous **qu'il s'agit de faire disparaître**, pas les personnes elles-mêmes. Pour cela, un **préalable** est **d'identifier** les pulsions meurtrières (mêmes toutes petites) en nous, qu'elles soient dirigées vers les autres ou vers nous-mêmes. J'y entends un écho à Matthieu 5.23-24 où Jésus me semble-t-il avait déjà formulé cette exigence avec d'autres mots : « *Si donc tu vas présenter ton offrande sur l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te **réconcilier** avec ton frère, puis viens présenter ton offrande.* ». **Comment pourrions-nous imaginer partager un repas de fête avec des personnes avec qui nous sommes en conflit ?** C'est donc une **injonction à la réconciliation** que je perçois ici comme **préalable** au partage, en Vérité et dans la Paix, de la Sainte Cène.

Passons au deuxième verset qui « pique ». « ⁷**Le roi se mit en colère (brûle) ; il envoya son armée pour [...]** **brûler leur ville** ». Littéralement, **le roi brûle** intérieurement et veut faire **brûler la ville**. Il est important

ici **de ne pas confondre** les **flammes de l'enfer** et les flammes purifiantes de **l'amour** divin. **C'est de purification par le feu qu'il s'agit**. Serait-ce le feu de l'Esprit ? Une armée de langues de feu qui seraient envoyées en mission commando par Dieu ? Mais dans ce cas pour purifier quoi ? Les **villes** sont des **constructions humaines**. L'invitation est donc encore à **détruire nos propres constructions mentales**, qu'elles ne soient pas un obstacle et ne nous empêchent pas **d'accepter l'abondance offerte, la joie** du repas de noces qui est déjà préparé, comme la **Grâce nous est déjà donnée en abondance, sans limites**. Pour moi ce verset cache une **invitation à la croissance spirituelle** que Maître Eckhart formulait ainsi : *« Lorsque Dieu agit dans l'âme par la chaleur des flammes, elle est purifiée, et tout ce qui n'est pas semblable à Dieu est rejeté au dehors ».*

Cela peut paraître simple comme cela, mais cette **purification** est une **exigence radicale**. En toute honnêteté, si je m'examine en tant qu'invitée je peux qu'être d'accord avec le roi qui *« dit à ses esclaves : Les noces sont prêtes, mais les invités n'en étaient pas dignes. »*. Cependant, il me semble que dans ce verset, il n'est **pas** non plus question d'un **jugement**, mais tout simplement d'un **constat**, encore une fois. Le **roi** est peut-être **dépité** de cet état de fait, lui qui rêve d'un repas rassemblant de nombreux invités . J'en veux pour preuve qu'au verset 10, les esclaves sont appelés à rassembler tous ceux qui sont aux carrefours, **mauvais comme bons**. Si le roi ne juge pas, **ce n'est pas à nous non plus de nous juger** et **le sentiment d'indignité que chacun pourrait ressentir n'est pas un obstacle à sa participation au repas**. C'est plutôt une **exigence de discernement**, une **invitation** à identifier le bon et le mauvais, et à les accueillir, en d'autres mots ... **à porter notre croix**. **Participons donc tout à l'heure à la Sainte Cène tels que nous sommes, sans nous croire meilleurs ou plus mauvais que ce que nous sommes**.

Et pendant ce temps, que fait Dieu ? Les noces sont prêtes, je pourrais l'imaginer près des fourneaux avec son tablier et sa cuillère en bois, qui surveille les mets du banquet mitonnés avec amour pour nous ... **patiemment**. En effet, de la patience il en faut puisque c'est maintenant *« ⁹aux carrefours »*, **à tous ceux qui s'y trouveront** que seront données les invitations. Peu importe que ces carrefours soient proches ou éloignés du lieu de la noce. **Peu importe que nous soyons plus proches ou plus éloignés de Dieu**, plus centrés sur les choses matérielles que sur les choses spirituelles. **L'important est d'être en chemin et, aux carrefours de nos vies, de distinguer les voies qui s'ouvrent devant nous**.

Pour cela, il est important de ne pas foncer tête baissée mais de faire des haltes régulières, de nous interroger sur les voies qui s'ouvrent devant nous, sur celles que nous voulons suivre, celles où nous sommes appelés. Ce n'est pas forcément les routes les plus évidentes, les autoroutes que nous sommes appelés, mais parfois aussi de petits sentiers. Je perçois dans ce verset une invitation à **cheminer au quotidien en faisant œuvre d'écoute et de discernement**, avec une exigence de questionnement par rapport aux apparences mais aussi aux décisions à prendre. **Cette exigence s'applique aussi au moment où nous nous dirigeons vers la table de la Sainte Cène**. **Pourquoi participer à la Sainte Cène ? De quoi avons-nous faim et soif** en nous rapprochant de la table du repas du Christ ?

SILENCE.

A ce moment de la parabole, il suffit pour participer au repas d'avoir entendu l'appel des serviteurs et d'y avoir répondu. Cela suppose aussi d'être prêt.e à changer ses plans pour répondre à l'invitation. Je vois là le visage de Dieu, qui est toujours aux fourneaux, se réjouir, s'illuminer : ça y est, les invités remplissent la salle de noces, enfin la fête va pouvoir commencer !!!

Eh non, car c'est à ce moment-là que le roi *« ¹¹aperçut là un homme qui n'avait pas revêtu d'habit de noces. »*

A l'époque un **habit de fête** était offert aux invités à leur arrivée à la noce. Ils le revêtaient en **signe de communion** à la **joie** du moment. Le prophète Zacharie nous donne une explication spirituelle de ces

vêtements : (Za. 3.3-4) « Or Josué était habillé de vêtements sales, il se tenait debout devant le messenger. Celui-ci dit à ceux qui étaient devant lui : Otez-lui les **vêtements sales** ! Puis il dit : Regarde, **je t'enlève ta faute pour t'habiller de vêtements de fêtes**. ». **Les vêtements sales symbolisent l'iniquité. Cet habit de noce** ne symbolise donc rien de moins que le **pardon des péchés**. Le revêtir c'est **accepter la grâce**.

Cependant, en revenant « au pied de la lettre », ce n'est pas le fait de ne pas avoir revêtu l'habit de noce qui déclenche la colère du roi. En effet, **le roi ne juge pas l'homme** mais commence par s'intéresser à lui personnellement, amicalement. Le maître de maison cherche à **comprendre** cet invité particulier, l'interroge, peut-être pour qu'il puisse prendre conscience qu'il n'a pas revêtu l'habit de noces (un oubli ?) et ensuite qu'il puisse lui-même se remettre en question et faire ce qui est attendu de lui en tant qu'invité. Ce qui m'interpelle, c'est la réaction de cet invité. La traduction de la NBS qu'Eric vous a lue nous dit qu'il « **resta muet** ». Chouraqui propose une autre traduction : « **Il se muselle**. ». C'est ce silence, **l'absence de réponse personnelle** à la question posée qui semble déclencher la réaction violente et sans appel du roi.

¹³Alors le roi dit aux serviteurs : Liez-lui les pieds et les mains, et chassez-le dans les ténèbres du dehors ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. »

J'y entends que Dieu nous attend en dialogue avec lui, **libres** de nos réponses, en toute **souveraineté**. Je comprends aussi que **pleurs et grincements de dents n'ont rien à faire autour de la table de ce repas**. Cet homme n'est-il pas tout simplement renvoyé là d'où il vient, vers son comportement habituel, car **il a refusé de se convertir, de changer de façon d'être ?**

Dans Luc 14.15, Jésus dit : « **Heureux celui qui mangera dans le royaume de Dieu !** ». **Alors au moment de nous réunir pour partager le pain et le fruit de la vigne, revêtons notre habit de fête en signe de respect pour la solennité du moment mais surtout d'acceptation de la grâce reçue, de gratitude et de joie partagée.**

A peine une difficulté de compréhension est-elle passée qu'une autre surgit : **¹⁴ beaucoup sont appelés** par Dieu, **mais peu sont choisis**. Dans le texte en grec, il n'y a pas d'ambiguïté, c'est Dieu qui choisit. **Tout ne dépendrait pas de notre accueil de la grâce ... ou pas.**

Alors, quid de l'accueil et de l'amour inconditionnel de Dieu ? Et pourtant, dans la parabole, le Roi avait finalement envoyé ses serviteurs inviter tous ceux qu'ils trouveraient ! **Pourquoi tout d'un coup comme un tri sélectif de la part de Dieu ?**

Si toutes les dimensions de chacun de nous sont invitées au festin, peu seront élues. La parabole semble vraiment insister sur une **exigence radicale**, celle de la **conversion**, de la réponse donnée à l'invitation de Dieu, de **l'accueil de la Grâce, chaque jour renouvelés, avec l'aide de Dieu.**

Le roi, qui en fait est un « homme roi » et, de ce fait, règne déjà en chacun de nous, nous invite inlassablement au repas de noces qu'il a préparé pour nous, pour nous **nourrir spirituellement, se réjouir avec nous :**

- Dieu ne se lasse pas d'espérer que nous puissions nous détacher de nos préoccupations, prendre un temps de sabbat pour partager ce banquet et **nous réjouir avec lui**.
- Il met les moyens, avec l'Esprit et ses messagers, quels qu'ils soient, pour **nous libérer de fausses représentations** de lui et de toutes les constructions mentales qui nous enchaînent.
- Il vient nous rejoindre **où nous sommes sur notre chemin**, dans nos questionnements sur les routes à suivre.
- En partageant ensemble les fruits de la terre et du travail des hommes, c'est la **conscience de la présence de cet Essentiel en chacun de nous / avec nous et de ses bienfaits que nous célébrons.**

Dans la Sainte Cène, il n'y va pas seulement d'un **rite** particulier, ou d'un **regroupement** entre personnes proches, mais à travers ces deux choses, (rite et regroupement), d'une tentative de **transformer les rapports entre les humains, et plus largement les rapports entre les humains et toute la création. C'est dans la sainte Cène que s'opère la métamorphose du monde en Royaume.**

A table ! Il ne manque plus que nous et tous ceux que nous pourrons inviter sur nos chemins !

Amen.